

Dominique Noguez

L'homme de l'humour

essai

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Romans

- M & R, Robert Laffont, 1981 ; 2^e éd. revue et augmentée, Éd. du Rocher, 1999.
- LES DERNIERS JOURS DU MONDE, Robert Laffont, 1991 ;
2^e éd., 2001.
- LES MARTAGONS, Gallimard, coll. « L'Infini », prix Roger-Nimier 1995
(« Folio », n° 3614).
- AMOUR NOIR, Gallimard, coll. « L'Infini », prix Femina 1997 (« Folio »,
n° 3262).

Récits

- LES DEUX VEUVES, La Différence, 1990.
- LES TRENTE-SIX PHOTOS QUE JE CROYAIS AVOIR
PRISES À SÉVILLE, Maurice Nadeau, 1993.
- SAUT À L'ÉLASTIQUE DANS LE TEMPS, Mercure de France,
coll. « Petit Mercure », 2002.

Études plus ou moins savantes

- LES TROIS RIMBAUD, Éd. de Minuit, 1986.
- LÉNINE DADA, Robert Laffont, 1989.
- SÉMIOLOGIE DU PARAPLUIE ET AUTRES TEXTES, La
Différence, 1990.
- COMMENT RATER COMPLÈTEMENT SA VIE EN ONZE
LEÇONS, Payot & Rivages, 2002.

Nouvelles, aphorismes & autres

- DANDYS DE L'AN 2000 [sous le pseudonyme de « Collectif Givre »],
Hallier, 1977 ; rééd. [sous le nom de D. N.], avec un avant-propos et les frag-
ments d'une suite, Éd. du Rocher, 2002.

Suite de la bibliographie en fin de volume

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

DOMINIQUE NOGUEZ

L'HOMME
DE L'HUMOUR

essai

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2004.*

L'homme de l'humour, ce serait Socrate s'il avait été beau, saint Martin s'il avait donné la moitié non de son manteau mais de sa peau, Gengis Khan s'il était mort d'amour, la Joconde si elle avait vraiment porté la moustache, Descartes s'il n'avait pas inventé le cogito mais la nitroglycérine, Shakespeare s'il avait été nègre, saint Vincent de Paul s'il avait été parachutiste en Algérie (en ayant, tout de même, un peu honte), Voltaire s'il avait fini archevêque, la comtesse de Ségur si elle était l'auteur de *Justine*, la Petite Sirène si elle avait eu une queue de langoustine, Erik Satie s'il avait composé les opéras de Wagner, Landru s'il avait connu la cuisinière électrique, Glenn Gould si après une fausse note il s'était coupé une main en direct à la télévision,

Jacques Rigaut s'il ne s'était pas tiré une balle dans la tête, les frères Goncourt s'ils s'en étaient tiré une (pour deux), Dieu s'il existait, moi si je n'étais pas moi, vous si vous n'étiez pas vous ni présentement en train de me lire.

Bref, l'homme de l'humour est hautement improbable.

Pourtant tout le monde croit l'avoir rencontré. On en donne des portraits. On raconte en son nom des devinettes, des blagues ! Ô l'horreur des *histoires drôles* ! Marius et Olive, Schlomo, Momo, Toto, les histoires belges ! L'abomination des calembours ! Tout ce vomis de fin de repas qui éclabousse le mot lustral — *χυμός, humor, humour* — qu'Hippocrate, les Latins, puis les Anglais d'entre 1599 et 1750 nous ont légué ! Noble vocable finissant par désigner ce qu'il y a de plus ignoble : le stock de *drôleries* des présidents des États-Unis dans les dîners d'anciens du Vietnam (et, bientôt, d'Irak), les dessins sans paroles en bas de page des journaux du samedi, les *vannes* des animateurs de télévision ou des surfeurs d'Internet.

L'erreur la plus marécageuse est d'en faire le

synonyme de « gondolant », un article du rayon farces & attrapes. Car si l'humour peut se glisser par hasard dans l'électricité des rires, il le peut tout autant dans les sanglots, la fatalité, le drame. L'homme de l'humour porte même plus volontiers le cothurne tragique que l'escarpin comique (même s'il sait, à l'occasion, les échanger perversément). La phrase de Barbey d'Aurevilly sur *Les Fleurs du mal* et sur *À rebours* (économe, le coquin de Normand servit, en effet, le même potage à Baudelaire et à Huysmans) semble faite pour lui : « Après un tel livre, il ne reste plus à l'auteur qu'à choisir entre la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix. » Mais lui ne choisit pas : il prend les deux ; il se jette au pied de la croix et se tire une balle en même temps — *en éclatant de rire*.

L'humour est chose grave, c'est la chose la plus grave, c'est la seule chose grave. Car, s'il est véritablement déclenché et véritablement compris, il embrasse le tout de l'humaine grandeur et de l'humaine détresse. Il est solaire et, en même temps, de la nuit la plus noire.

Est-ce possible ? est-ce humain ? Suspendons

un moment la question. Songeons à quelques-uns, très rares, qui ont vécu — Socrate, Alcibiade, Montaigne, Swift, Lichtenberg, Rimbaud, Twain, Jarry, Cravan, Vaché, Rigaut, Vian, Frédérique —, considérons leurs textes, leurs silences, leur légende et tentons l'empirique description de leur être (c'est-à-dire, en réalité, de leur façon de *ne pas être*, d'*y être* en tout cas le moins possible, puisque — abattons un tantinet notre jeu —, l'humour pourrait bien faire partie, et de la plus haute manière, des quelques subterfuges inventés par l'homme pour échapper, tout en restant en vie, au pesant fardeau d'exister).

Ce statut ontologique à l'économie résulte d'une tension déchirante entre deux mouvements contraires. Le premier est d'adhésion. L'homme de l'humour commence par être un homme, dans toute l'acception et l'humilité de ce terme, et dans sa pleine ouverture au monde. Poreux à l'infinie diversité des choses. Cela lui vient d'abord sans qu'il le veuille, et même à son grand dam. Il voit les choses non par l'effet d'une grâce mais par celui d'une calamité. Hyperacousie, hyperopsie : tous ses sens connaissent un fonctionnement douloureusement superlatif. Le monde se dépose sur lui comme un manteau brûlant. Ainsi en perçoit-il toute l'étendue et toutes les aspérités. Il s'en retrouve aussi proche que le matador frô-

lant le taureau jusqu'à laisser souiller son *habit de lumière* du sang des piques et des banderilles. Il *prend* tout (non comme on dérobe quelque chose, mais comme on reçoit un coup), dans une promiscuité pouvant aller jusqu'à la ronchonnerie et au dégoût. Il voit les choses comme les voit un homme après une nuit d'ivresse, et brusquement dégrisé. Il les accueille avec la gueule de bois et dans cette lucidité cruelle du petit matin qui ne fait grâce d'aucun détail. C'est ce qui le distingue du joyeux singe savant qui *comprend tout* sans aucun mal et dont la société saura faire un garagiste, un sociologue émérite, un homme politique de terrain et autres êtres du *oui*. C'est ce qui le distingue aussi du poète.

Le poète voit généralement le monde dans l'émerveillement, comme une épiphanie ensoleillée. Lui le voit par temps gris, dans cette lumière nacrée qui est celle de Paris en octobre, au-dessus du pont des Arts ou des Tuileries, et qui fait apercevoir malgré soi la moindre forme, la moindre déperdition de couleur, la plus petite dénivellation, le moindre grain de la pierre. Et les arbres, les vitrines, les affiches, les visages

idem. Et ce qui bouge autant que ce qui est immobile. C'est un visionnaire de la grisaille. Il pourra jouer — il joue volontiers, et jusqu'au vertige — les myopes, les sourds, les empotés, les distraits, il n'en reste pas moins avant tout l'être au monde *le moins dupe des apparences* et, au contraire, s'il voulait s'y mettre, le plus apte à en restituer les nuances. C'est un réaliste-né, c'est le plus réaliste des gens qui se moquent de la réalité. Quand il l'oppose à l'ironie, Bergson expose justement que l'humour décrit « minutieusement et méticuleusement ce qui est » en feignant de croire que c'est ce qui devrait être, y « descendant de plus en plus bas [...] pour en noter les particularités ». L'homme de l'humour est d'abord, inlassablement, l'homme du détail. Procédant par recopiage, dénombrements, dilatation infinie de petits riens (catalogue d'inventions ménagères, dictionnaire des idées reçues, reportage sur l'écoassage des petits pois, aventures d'un spermatozoïde, la pluie à travers les âges...). Homme des recensements, préposé au cadastre. Mais recensements vains, cadastre illisible.

C'est aussi que le hasard l'a servi (si l'on

peut dire). Il l'a fait être là au bon moment, c'est-à-dire au mauvais. Très tôt l'homme de l'humour a vu ce qu'il ne devait pas voir. La scène primitive, n'est-ce pas — et tout ce qui peut foudroyer une conscience commençante. Il en a gardé l'habitude de rester les yeux ouverts et ne perdant rien du spectacle. Il voit que le roi est nu, il voit les oreilles d'âne de Midas. Il est l'Argus du malheur, le panoptique de la tristesse du monde.

D'où cette infirmité de ne rien pouvoir éluder. Il n'a pas d'ocillères, pas même de tache aveugle. Rien ne lui échappe. Ainsi a-t-il, par-devers lui, le sombre privilège de voir le monde comme il est, beau et laid, ni beau ni laid, moral, immoral — noir et blanc mêlés en dégradés, en entrelacs, en poussière. Mais, contrairement à l'ironiste et au cœur froid, à ce que serait un vulgaire *esprit du mal*, il ne s'en tient pas à cette hyperesthésie grognonne, à cette irritabilité générale et essentiellement passive. Il prend sa part de ces épousailles infinies avec la granuleuse complexité des choses. Plus encore que de la curiosité, c'est, littéralement, de l'humilité, une façon — ô Rimbaud —,

d'accepter d'être soudain « rendu au sol », de s'y aplatir, de s'en barbouiller, avec l'affreuse gourmandise des bêtes stercoraires. Il y a alors du religieux, du mystique, en lui — du religieux élémentaire, du mystique animal. De l'agenouillement et de la prosternation.

Ainsi l'homme de l'humour se distingue-t-il du notaire haineux de la réalité qu'il pourrait être. Il n'en parle pas à la troisième personne, en greffier, mais à la première, en témoin. Il peut dire « nous ». Tel le donateur ou le peintre, il sait se mettre, image ou signature, dans le tableau. Ce monde qu'il voit, qu'il sent, qu'il reflète maladivement est son monde. Il l'assume. Il le confirme ou le *sélectionne* comme disent nos ordinateurs. Il l'augmente de cette douce, chaude, quoique invisible *aura* que donne l'adjectif possessif à toute chose de la Terre. Il le ressaisit par la compassion. Voilà le grand, le beau mot lâché. Compassion. Par plus d'un côté, l'homme de l'humour est le fils de Belzébuth, sauf par celui-là. Par celui-là, il est le frère du Christ, de Bouddha, de tous les ravis, de tous les martyrs aussi. Par celui-là, il accepte cette réalité qui l'accable. À

force, *velit nolit*, de lui être coextensible, il s'en fait le coresponsable — ou plutôt le copatient. *Non pareo deo, sed assentior* : ce que le stoïcien disait du dieu, il le dit du réel. Je ne lui obéis pas, j'y souscris, j'y consens.

Cela est vrai aussi de ce bout du monde qu'il est lui-même, au plus enfoui de lui. L'homme de l'humour se connaît comme sa poche. Poche qu'il retourne à l'occasion. Entrant en lui et se quittant à sa guise, atteignant en contorsionniste mental des parties réputées inaccessibles de l'être humain. « Voyant » façon Rimbaud, cultivant sur lui d'horribles verrues, *comprachico*. Il enfile ses défroques — ces défroques qu'il *est* successivement — comme l'acteur selon Albert Camus : voyageant dans le continent des passions humaines, allant à toutes et ne s'arrêtant à aucune. Ainsi, homme absurde, « plus il a vécu de vies différentes et mieux il se sépare d'elles ». Tout cela donne un merveilleux sens du *comme si*. Faire comme si on était tout le monde. C'est-à-dire comme si on n'était rien.

DOMINIQUE NOGUEZ

L'homme de l'humour

L'homme de l'humour, ce serait Socrate s'il avait été beau, saint Martin s'il avait donné la moitié non de son manteau mais de sa peau, la Joconde si elle avait vraiment porté la moustache, Descartes s'il n'avait pas inventé le cogito mais la nitroglycérine, Glenn Gould si après une fausse note il s'était coupé une main en direct à la télévision.

Si l'humour était possible, ce serait la plus belle attitude humaine, plus belle encore que la sagesse, l'héroïsme ou la sainteté. Il suffirait, *dans le même temps*, d'adhérer absolument au monde et de s'en éloigner vertigineusement, jusqu'à *presque* mourir. Et de laisser jaillir, effet ou cause de cet écartèlement, l'étincelle d'un rire froid, à la fois positif et négatif.

Domage que ce soit impossible.

Jacques Vaché avait retiré son « h » à « umour », Noguez lui retire ses cinq dernières lettres.



9 782070 738670



04-1

A 73867

ISBN 2-07-073867-1

10,50 €